

PAR OU COMMENCER

22 au 26 mai
Théâtre 145
Grenoble

rencontres
lectures
coopérative d'écriture
cabaret dramatique
gazette
regards lycéens
librairie
café
restauration



AVEC LES AUTEURS

Le festival Regards croisés est un lieu d'échange, d'expérimentation et de confrontation pour et avec les auteurs de théâtre. Nous souhaitons aujourd'hui penser Troisième bureau comme un lieu où peut modestement se travailler une théâtralité en mouvement, en chantier, buissonnière. Un lieu d'agitation théâtrale et de pratique. Un outil pour creuser là où nous ne creusons pas d'habitude, là où nos projets et nos goûts subjectifs ne nous entraîneraient pas forcément à jeter l'œil. Associer encore davantage les auteurs au festival et au travail du collectif. Nous situer côte à côte avec les écritures qui s'inventent. Participer de l'invention, être au cœur d'un théâtre à naître. Plonger dans les univers singuliers des auteurs pour dire l'époque, la communauté éparpillée, l'impossible citoyenneté actuelles par la *mise en assemblée* de leur pièce. Solliciter ces auteurs sur l'écriture quotidienne d'un cabaret dramatique présenté le dernier soir par les auteurs, accompagnés d'acteurs et de musiciens. Projeter le festival comme une œuvre d'art en mouvement, telle est la mobilisation fondamentale du collectif.

Je me suis dit voilà c'est ça l'Europe, c'est ici à Grenoble que ça se vit pas dans

les tours glaciales à Bruxelles, mais à des rencontres intimes et des échanges

profonds tels que vous les organisez, c'est là où l'Europe s'invente, c'est ainsi

qu'on nourrit le respect pour la différence des langues et des cultures, c'est

ainsi qu'on peut finalement réaliser qu'en Europe nous sommes tous des

minorités, et que c'est là toute notre chance, et non notre menace. Et que le

rêve d'une Europe à voix unique, celle de l'économie, est aussi totalitaire que

le rêve d'une Europe en proie à ses tendances nationalistes. Et j'en arrive à

l'aspect qui est selon moi le plus étonnant du festival, je pense que ça peut avoir

un impact profond et à long terme. Parce que vous faites ouvrir l'esprit et les

oreilles de votre public et à vos artistes invités. Vous conviez à des rencontres

qui ne se seraient jamais faites sans que vous en preniez l'initiative, et pourtant

ces rencontres sont fondamentales et hyper nécessaires. Le festival même est

une action artistique et politique d'une urgence extrême.

Pieter De Buysser, auteur invité de *L'Europe dans tous ses états*, onzième édition de Regards croisés

REGARDS CROISÉS DOUZIÈME ÉDITION

PAR OÙ COMMENCER ?

La question tombe, d'abord comme une tentative d'évaluer, de ré-évaluer ce que nous possédons encore comme capacité pour affronter cette saloperie de monde qui nous entoure. Puis, elle prend la figure d'une injonction. Une injonction qui nous inviterait à charpenter avec souci, des stratégies nouvelles pour continuer à tenir, continuer à rêver de démesures avec démesure lors même que des coups sont sans cesse assénés sur nos têtes pour nous rappeler que nous ne devons regarder que ce qu'il y a au bout de notre nez.

Car, quelles sont les forces vives qui nous restent pour continuer à tenir, pour ne pas avoir peur d'entamer des opérations commandos, pour dynamiter ce qui nous asphyxie quotidiennement ?

Nous ne savons pas si nous répondrons à cette question. Nous ne savons si nous trouverons des solutions à ce PAR OÙ COMMENCER.

Nous ne savons pas si d'ailleurs il faut tenter d'y répondre. Seule certitude, nous souhaitons qu'à nouveau les histoires nous saisissent à la nuque, lors même que l'on pense que le monde qui nous entoure n'a plus besoin de nous pour avancer.

Le théâtre est un des derniers lieux où nous pouvons encore nous questionner sur notre sort collectif en ré-interrogeant sans cesse notre place dans la société lors d'un rassemblement, le temps d'une (re) présentation. Faire théâtre. Nous avons encore envie de croire que c'est par cette drôle de localité que peuvent se mettre en branle des prémisses de luttes et de combats, que c'est à cet endroit que peuvent surgir du *dissensus*, de la confrontation et de la mésentente.

Oui, l'acte théâtral a ce pouvoir d'arrêter le temps, de le rétrécir ou de l'allonger, voire de le rassembler pour faire parler, dialoguer des espaces-temps mutilés et réunir des incompatibles en modifiant la cartographie du partage du sensible.

Nous interroger sur notre contemporanéité au monde qui nous entoure. Penser l'universel en repartant de l'intime, réparer symboliquement des failles, inscrire des corps dans la vie de la cité, venir à ce qui est laissé pour compte, à ces choses anodines, raconter ce que l'on croit sans histoire et / ou qu'on préférerait croire sans histoire, chercher à créer du sujet, là, où a priori il ne semble pas y en avoir, voilà le projet de cette édition de Regards croisés. Voici le mot d'ordre qui rassemble les auteurs et les textes que nous vous proposerons : *fouiller ! ce que le monde nous dit qu'il (n') est (pas) !*

Magali Mougel

SOMMAIRE

Par où commencer ?

Magali Mougel

p. 3

Pedro Eiras

Une forte odeur de pomme

Regard / Thibault Fayner

p. 4 et 5

Les cafés des auteurs

p. 5

Regards lycéens 2012

p. 6

Ulrich Hub

L'Arche part à huit heures

par les Co-LecteurEs

p. 7

Laura Tirandaz / Choco Bé

Regard / Benjamin Moreau

p. 8 et 9

Écoles associées

p. 9

Marius Ivaškevičius

La Ville d'à côté

Regard / Mireille Losco-Lena

p. 10 et 11

La coopérative éphémère

Le cabaret du samedi soir

p. 12

De quels théâtres avons-nous besoin aujourd'hui ?

Rencontre avec Olivier Neveux

p. 13

Davide Carnevali /

Sweet Home Europa

Regard / Olivier Favier

p. 14 et 15

Nis-Momme Stockmann

Si bleue, si bleue, la mer

L'Homme qui mangea le monde

Regard / Uta Müller

p. 16 et 17

La librairie du festival

L'Université buissonnière

p. 18

Partenaires

Remerciements

p. 19

MARDI 22 MAI

- 14h > Regards lycéens [p. 6]
- 19h > Inauguration
- 19h55 > La chronique du jour
- 20h > Lecture *Une forte odeur de pomme*
- 21h45 > Café des auteurs *Pedro Eiras*
- 22h30 > *Ma chanson 1*

UNE FORTE ODEUR DE POMME

UM FORTE CHEIRO A MAÇÃ, 2003



D.R.

DE PEDRO EIRAS

Traduit du portugais par Alexandra Moreira da Silva avec le soutien de la Maison Antoine Vitez (2004) Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2005

Un salon, meublé disons bourgeoisement mais sans étalage, avec au mur une reproduction bon marché de la *Cène* de Léonard de Vinci – cependant il est manifeste que le cadre est cher.

Ils sont treize, – père, mère, oncle, tante, frère, sœur, cousin, ami(e)s – à être réunis pour un dîner à la demande d'Elie, le fils, jeune dramaturge. Une soirée où l'on cause de tout et de rien, de son travail, des progrès du petit-fils... Une soirée de plus où des paroles s'échangent, banales ou incisives, dévoilant parfois blessures ou rancœurs, des paroles chargées de l'ennui et de la vacuité d'existences se voulant heureuses mais qui paraissent contrariées. Jusqu'à l'annonce par Elie d'une surprise... insolite. Dix ans après sa parution au Portugal, le texte de Pedro Eiras semble avoir été écrit aujourd'hui, dans une Europe au bord du vide.

Je suis fatiguée d'être mère et épouse, d'être une femme et d'avoir un certain âge, de faire semblant, de faire semblant que je fais semblant, sans avoir un seul mot vrai à vous dire, un seul, je suis écrasée par ces murs plein de meubles, plein de bibelots, par ces vêtements, par ces mains que je lave chaque jour, par ces cheveux...

Antigone de Sophocle
traduction de Jean et Mayotte Bollack
Éditions de Minuit, 1999

Pedro Eiras est né à Porto en 1975. Il est professeur de littérature portugaise à l'Université des Lettres de Porto. Depuis 2001, il publie des pièces de théâtre, des fictions, de la poésie, de nombreux essais sur la littérature contemporaine. Ses pièces ont été traduites, lues ou mises en scène dans plusieurs pays : Belgique, Brésil, Bulgarie, Cap-Vert, Espagne, France, Grèce, Portugal, Slovaquie, Roumanie. Deux de ses pièces sont traduites en français – *Une Lettre à Cassandre* et *Une forte odeur de pomme*. Cette dernière a connu une mise en espace à La Mousson d'Été, puis une mise en ondes sur France Culture, sous la direction de Claude Guerre. Elle est publiée en France aux Solitaires Intempestifs. *Une Lettre à Cassandre* sera mise en scène en Belgique en 2013.

Avec **Thierry Blanc, Stéphane Czopek, Pierre David-Cavaz, Grégory Faive, Bernard Garnier, Hélène Gratet, Sébastien Hoëmondin, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Philippe Saint-Pierre, Chloé Schmutz, Laura Tirandaz, Sophie Vaude...**
Lecture accompagnée par **Hélène Gratet et Laura Tirandaz**

ALEXANDRA MOREIRA DA SILVA

Docteur en Études Théâtrales (Université de Paris III / Université de Porto), Alexandra Moreira da Silva est professeur à la Faculté de Lettres de l'Université de Porto. Chercheuse à l'Institut de Littérature comparée Margarida Losa (Porto) depuis 1997, elle participe au projet de recherche « Interculturalidades : escritores e outros criadores em deslocação ». Elle a traduit vers le portugais notamment Adel Hakim, Patrick Kermann, Bernard-Marie Koltès, Jean-Pierre Sarrazac, Dominique Pitoiset, Karin Serres, Ronan Chéneau, Jean-Luc Lagarce, Marguerite Yourcenar, Pierre Notte, Marguerite Duras, Alice Zeniter. Vers le français, elle a traduit Pedro Eiras, Abel Neves, Camilo Pellegrini, Miguel Castro Caldas, José Maria Vieira Mendes, Jacinto Lucas Pires et Jaime Rocha. Elle a co-organisé le volume n° 12/13 des *Cadernos de Literatura Comparada* consacré au théâtre et à la traduction ainsi que le colloque Traduire Lagarce (Besançon, 2007). Elle est membre de l'association Portugaise des Critiques de théâtre.



D.R.

ILDA MENDES DOS SANTOS

Universitaire, Ilda Mendes dos Santos travaille sur les voyages, les transferts culturels et la traduction. Elle a traduit des récits d'explorateurs, des poètes et prosateurs de langue portugaise (Hilda Hilst, Herberto Helder). Dans le domaine théâtral, elle a traduit des pièces de Pedro Eiras (*Lettre à Cassandre* – en co-traduction avec l'auteur pour le théâtre de la Place, Belgique ; *Culture*, en co-traduction avec Daniel Rodrigues, pour la Maison Antoine Vitez), de Mickael de Oliveira (de la compagnie *Colectivo 84* de Lisbonne) ainsi que d'autres dramaturges portugais et brésiliens à l'occasion de festivals artistiques et/ou de cahiers spécifiquement dédiés à l'émergence de nouvelles écritures scéniques (par exemple, *Grabuge* de Jô Bilac, Maison Antoine Vitez, à paraître).

Ilda Mendes dos Santos assure la traduction des textes écrits par Pedro Eiras dans le cadre de la coopérative éphémère.

LES CAFÉS DES AUTEURS

Chaque soir, après la lecture des textes, **Véronique Labeille** anime les rencontres du Café des auteurs.

Le Café des auteurs est une invitation à échanger, après la lecture, avec les auteurs du festival. Les dramaturgies européennes seront soumises à la question (avec bienveillance !) afin de mieux comprendre les oeuvres, mais également le contexte de l'écriture. Les participants à l'Université Buissonnière pourront éclaircir certaines pistes apparues lors des séances de cette université et le public d'un soir sera convié à participer à ce moment privilégié.

VÉRONIQUE LABELLE

Durant son doctorat en Lettres et Arts du spectacle, Véronique Labeille participe à plusieurs comités de lecture, lui permettant ainsi de découvrir les dramaturgies contemporaines et jeunesses. Fin 2011, après la soutenance de sa thèse portant sur les scènes de théâtre dans les romans français et canadiens-français au tournant du XX^e siècle, elle s'engage auprès de la compagnie Traversant 3 afin de coordonner les comités de lecture mis en place par la compagnie. Elle est membre du collectif Troisième bureau.



D.R.



© Jean-Pierre Angei

QUI A TUÉ ELIE ?

Dans la première moitié d'*Une forte odeur de pomme*, le régime des échanges est quotidien. Les personnages s'échangent à intervalles réguliers des répliques comme « Tu m'aides à enlever le plat du feu / Qu'est-ce qu'il pleut ! / Je vais chercher le journal / Chérie, tu fais la tête ? ». Cependant Elie sort de sa chambre et s'entretient, à table, sur l'extermination des Indiens d'Amérique. Mais il ne faut pas trop embêter Elie. Ce dîner, c'est le dîner d'Elie, c'est lui qui l'a voulu, parce qu'il a une annonce à faire ! « Alors c'est quoi cette grande nouvelle ? », l'interroge son frère Jessé. Entre la poire et le fromage, Elie répond : « Je vais me tuer ».

À la surprise du lecteur, les personnages réagissent avec enthousiasme. « Sacré coquin, c'était donc ça ! », plaisante Emmanuel. « Mon frangin nous étonnera toujours ! », commente Jessé. « Tu aurais pu nous le dire avant ! », s'insurge Anna. Les personnages ont-ils bien entendu ? Ils ont écouté mais ils n'ont pas compris. D'ailleurs quatre pages plus tard, ils semblent avoir oublié. Tous trinquent sur le mot d'ordre : « La vie continue ! » Elie corrige : « Sauf pour moi... ».

« La vie continue ! ». C'est tout le contraire. La vie (ici la pièce) ne continue pas comme avant. Elle tourne à l'affrontement en duo, trio. Tout y passe : le fascisme, les espoirs déçus du Portugal, l'éducation des jeunes. Magdalena en conclut : « nous avons résolu toutes les questions du monde et nous n'avons pas fait un seul pas pour résoudre nos petites vies ».

Cette phrase de Magdalena suffit-elle à expliquer la mort d'Elie ? Elie est-il mort faute d'avoir été *entendu* plus souvent ? Sa mort relève-t-elle uniquement de ce drame familial ? Elie est un personnage fantomatique depuis le début de la pièce. Il mange, il regarde les étoiles filantes mais sa décision de se suicider paraît si irrémédiable qu'Elie, tout en étant encore là, est déjà absent. « L'Histoire est pleine d'épisodes qui se terminent dans le vide », dit Judas. Elie est l'un d'entre eux, au même titre que les Indiens d'Amérique, au même titre que les Juifs d'Europe centrale, tous mentionnés dans la pièce de Pedro Eiras. Le destin d'Elie n'est-il pas un écho au destin des vaincus de l'Histoire ? **Thibault Fayner**

Thibault Fayner est dramaturge. Il écrit pour le théâtre et participe à de nombreuses activités relatives à l'écriture (ateliers d'écriture, comité de lecture, etc.). Il s'occupe également d'une compagnie avec laquelle il réalise sa première mise en scène en 2010. Ses pièces *Le Camp des malheureux* et *Les Cravates* sont publiées aux éditions Espaces 34.

Entrer dans les classes, par le biais de comités de lecture ou d'ateliers d'écriture, engage un travail essentiel mettant en jeu l'esprit critique, la sensibilité poétique, l'épreuve du texte, de sa mise en voix, de son écriture. Faire lire à des élèves des textes dramatiques, contemporains de leur époque, qui plus est d'auteurs vivants, a cette particularité, cette vitalité, d'éveiller le regard à l'inconnu, l'incertain, le mouvant, au sens où ces textes dramatiques, ni connus, ni commentés, appellent la critique contradictoire.

La langue est une matière vivante, qui se regarde, se goûte, qu'on doit mâcher, mettre en bouche, pour tenter d'en percevoir, d'en sentir la saveur, l'épaisseur, la fluidité, le chaos... l'intime dans l'écho de notre lien au monde.



© Jean-Pierre Angei

Les textes lus par les élèves

Invasion !

de Jonas Hassen Khemiri
Traduit du suédois par
Marianne Ségol
Éditions Théâtrales
Traits d'Union, 2008

Erwin motor, Dévotion

de Magali Mougel
Éditions Espaces 34, avril 2012
Rencontre avec l'auteure dans les
classes les 29 et 30 mars
Pièce lue par Troisième bureau
au Printemps du Livre le 31 mars
2012

Choco Bé

de Laura Tirandaz
Tapuscrit 126
Éditions Théâtre Ouvert
avril 2012

Collaboration avec le Printemps du Livre

Dans le cadre du partenariat que nous menons avec le Printemps du Livre et les Bibliothèques municipales de Grenoble, l'auteure **Magali Mougel** a rencontré dans leurs classes les 29 et 30 mars les élèves participant aux comités de lecture que nous animons.

LYCÉES PARTENAIRES

Lycée technique et professionnel André-Argouges / Grenoble

Clément Avignon, Mohamed Bachaga, Raphaël Bandet, Rémi Bazinette, Sabrina Belbari, Salma Benaboura, Yanis Chatel, Mickaël Delay, Fatima Djekhrab, Axel Graner, Jérôme Laurent, Tifène Ligonnet, Maxence Martin, Tarah Martinez, Adel Messai Zarroug, Johann Peterschmitt, Pierrick Petiteau, Paloma Quantin, Mathieu Smarzyk, Aïcha Zayani, **élèves de 2^e à 4^e**
Émilie Viossat, **enseignante**
Carine Millete, **documentaliste**

Lycée Marie-Curie / Échirolles

Inès Aïbi, Sonia Boudouaia, Marie Burtlet, Lena Caillat, Pascale Caputo, Mathias Chaumont, Clara Correnti, Clément Costa, Eugénie Jalabert, Nelly Kadkhoda, Lorena Letizia, Pauline Maret, Jonathan M'Faume, Anaïs Miccoli, Solène Minier, Caroline Neto, Camille Noël, Amélie Piette, Erika Piras, Léora Slotwinski, Clémence Toquet, Marie Urru, Julie Weihoff, Maelys Cherrad, Coralie Chomat, Lorine Debard, Mathilde Gomez, Mathieu Grelouaud, Elsa Javellas, Caroline Phu, Alizée Rajon, Manon Rousselle-Jacquier, Elsa Sappei, Anissa Ahmed Baba, Marine Balbo, Rabia Baraka, Thomas Bene, Adrien Berardi, Bérangère Bou-

tin, Céline Brosset, Deborah Bustamante, Cédric Capogna, Célia De Beneditis, Sherazade Debouza, Andréa Desanti Le Gall, Théo Deshairs, Guillaume Dumont, Laurène Gomez, Lucie Gomez, Victoria Grassaud, Nawel Hedroug, Gaëlle Jolly, Thibault Jugnon, Annabelle Lastras, Neïs Latrèche, Alex Laurens, Mylène Le Calvez, Maud Manivel, Mouna Marbouhi, Elsa Marie, Anthony Marillat, Camille Ninet, Clara Pons, Mélanie Py, Nihall Sakici, Wissam Salem-Atia, Maëlle Sanchez Perez, Justine Serre, Victoria Soulier, Sarah Tadbirt, Bilel Zga, **élèves de 2^e**
Janny Auguste, Sylviane Costerg, **enseignantes**
Suzanne Jeanguyot, **documentaliste**

Lycée polyvalent Ferdinand-Buisson / Voiron

Julien Alonzo, Samuel Bastian; Camille Berthelet, Grégoire Beele, Tifany Besançon; Priscille Casagrande, Alexia Carus, Richard Cautres, Adrien Charpenne, Yago Delannoy, Ilona Dos Anjos, Camille Dubois-Lorenzini, Alexis Gaude, Nicolas Glenat, Charly Grosheitsch, Quentin Guttierrez, Antoine Ibanez, Simon Jean, Thomas Jourdan, Matthew Keay, Alexis Lejour, Tanguy Pedro, Bastien Pinzetta, Florian Quesada, Julien Rouault, Pierre Rumeau, Romain Salignat, Olivine Sandri-Mouze, Thomas Sentis, Yévic Tabita, Alexandre Tremey, Matteo Veler, Théo Vincent-Ageron, Anthony Zidda, **élèves de 2^e C**
Emmanuelle Desmarests, **enseignante**
Paule Kuffler, **documentaliste**

De janvier à mai 2012, **près de 130 lycéens** de trois établissements de l'agglomération grenobloise, accompagnés par les comédiens Léo Ferber, Grégory Faive, Bernard Garnier, Hélène Gratet et Danièle Klein, ont travaillé sur les textes de trois auteurs : **Jonas Hassen Khemiri, Magali Mougel, Laura Tirandaz.** Cette rencontre – Regards lycéens – en ouverture du festival est un temps d'échange entre les différentes classes et avec les auteurs. Les élèves lisent des extraits de chacun des textes avant de révéler laquelle des trois pièces ils ont préférée.



© Jean-Pierre Angei

L'ARCHE PART À HUIT HEURES

AN DER ARCHE UM ACHT

DE ULRICH HUB

Traduit de l'allemand par Micha Herzog
L'Arche est agent théâtral
du texte présenté

Rien que de la neige, partout. Tout est calme sur la banquise. Trois pingouins, sortes de poissons ailés, se chamaillent, s'interrogent sur l'existence de Dieu. Ce Dieu invisible très puissant qui ne va pas tarder à déclencher le déluge. La faute à qui ? Au troisième pingouin, celui qui zigouille les papillons ? Une colombe leur délivrera deux tickets pour monter à bord de l'Arche, celle qui part à huit heures. Les deux pingouins – dignes représentants de leur espèce – embarqueront avec une valise presque encombrante, un peu trop lourde, un peu trop bavarde. Quarante jours et quarante nuits ponctués de situations cocasses et de réflexions philosophiques autour du bien et du mal, du plaisir, et de la culpabilité. L'air de rien, avec humour, tendresse et fantaisie, Ulrich Hub revisite cet événement biblique n'apportant – subtilement – aucune réponse.

Avec **(distribution en cours)**
Lecture accompagnée par
Émilie Le Roux

Durée 45 mn
Pour enfants à partir de 6 ans

LES CO-LECTEURS

Nous sommes un collectif de lecteurEs de pièces de théâtre pour la jeunesse qui nous réunissons régulièrement pour lire, discuter, critiquer ou apprécier ces textes de théâtre écrits par des auteurEs du monde entier à destination des enfants et des adolescents. Enseignants, artistes, animateurs, bibliothécaires, libraires, programmeurs, professionnels de la culture et autres dévoreurEs de textes, nous nous passionnons pour ce répertoire protéiforme extrêmement dynamique, porteur de questionnements contemporains, et pourtant encore trop peu identifié.

Alors que le Troisième Bureau nous invite pour la première fois à participer au festival Regards croisés, alors que nous avons moyen de faire entendre la voix des écritures de théâtre contemporaines pour la jeunesse au sein d'un festival qui ne leur est pas particulièrement destiné, nous nous demandons bien évidemment quel auteur – parmi tous ceux que nous voudrions défendre – va avoir le droit de cité. Difficile exercice d'en désigner « un meilleur », « un plus représentatif », « un préféré », « un-tout-nouveau-inconnu-au-bataillon-même-des-spécialistes ». Nous avons donc décidé de ne pas choisir ainsi, mais d'en proposer un qui parmi d'autres a écrit un texte qui nous a touché et que nous avons simplement envie de faire partager. Nous nous sommes finalement décidés à vous présenter *L'Arche part à huit heures* de Ulrich Hub dans la traduction de Micha Herzog.

Fanette Arnaud, Fabienne Courvoisier, Philippe Curé, Janine Demazière, Fanny Duchet, Grégory Faive, Corinne Frasseti, Simon Grangeat, Hélène Gratet, Laurence Guillemain, Sébastien Hoën-Mondin, Gaëlle Karcher, Karen Laborie, Geneviève Lefauve, Lola Lelièvre, Fleur Lemerrier, Emilie Le Roux, Hélène Mathéry, Jean-Luc Moisson, Séverine Morissonneau, Gaëlle Partouche, Véronique Perruchon, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Marie Rosenstiel, Frédéric Roux, Emilie Viossat.

D.R.



MICHA HERZOG

Micha Herzog après une formation classique au conservatoire de Berne poursuit une carrière de comédienne au sein du Schauspielhaus Bochum (Allemagne). Résidant aujourd'hui en France où elle enseigne, elle se tourne progressivement vers la mise en scène et crée sa Compagnie « les entre parleurs » en 2007. Elle signe la première traduction française de *L'Arche part à huit heures* de Ulrich Hub avec pour projet de le porter à la scène.

- 19h55 > La chronique du jour
- 20h > Lecture *Choco Bé*
- 21h45 > Café des auteurs *Laura Tirandaz*
- 22h30 > Ma chanson 2

CHOCO BÉ

2010

DE LAURA TIRANDAZ

Tapuscrit 126
Éditions Théâtre Ouvert, avril 2012
Le texte a reçu l'aide à la création du Centre national du Théâtre

C'est la balle qui attend après la pluie. Chaque année à cette période ça me lance, je crois qu'elle rouille, cette balle, elle me gratte toujours avant la saison des pluies. Et dès qu'il y a la pluie, ça se calme. Quand se décidera-t-elle à tomber dans ce pays ? Quand est-ce qu'il pleuvra enfin qu'on en finisse ?

Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane française, se prépare à faire la fête pour l'élection de la miss locale. La nuit va être chaude, humide et étouffante. Ewa et Choco, et leurs deux jeunes enfants vivent de peu. Lui répare les moteurs et trafique un peu, pour vivre. L'argent manque et les disputes sont fréquentes. Mais ce soir-là, une vieille et sale histoire de compte mal réglé refait surface. Alors Choco retourne au quartier chinois, quartier de son enfance où Moa, sa mère, se prostituait...

Avec (distribution en cours)
Lecture accompagnée par Benjamin Moreau



Cette lecture est présentée avec le soutien du Centre national du Théâtre



La trace du papillon de Mahmoud Darwich
Traduit de l'arabe (palestinien)
par Sanbar Elias Actes Sud, 2009



© Xing Wei

Auteure et comédienne, **Laura Tirandaz**, née en 1982, intègre la classe professionnelle du Conservatoire de Grenoble dirigée par Philippe Sire et joue sous la direction de Chantal Morel, Laurent Pelly et Jacques Vincey à la MC2. En 2007, elle écrit et met en scène son premier texte *Variation I : Le Fils* et joue sous la direction de Natacha Dubois puis de Fabien Palin. Diplômée du département Écriture dramatique de l'ENSATT dirigé par Enzo Cormann, elle est auteure invitée par le festival *On n'arrive pas les mains vides* à Villard Reculas. En 2012, elle réalise un documentaire sonore *Phonurbaine* avec le soutien du collectif Le Tricycle et participe à la conception d'une émission sur Arthur Adamov pour France Culture. Dans le cadre du festival *Autour du Théâtre Contemporain* de Nancy, elle répond à une commande d'écriture sur la thématique du Pouvoir. Sa pièce *Choco Bé* a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre en 2011 et a été sélectionnée par le comité Textes en paroles des écritures des Caraïbes. Enregistré pour France Culture, le texte est édité en avril 2012 en Tapuscrit chez Théâtre Ouvert. Auteure associée à Troisième bureau elle a mené d'octobre 2011 à mars 2012 un atelier d'écriture avec un groupe de femmes du quartier des Essarts à Échirolles.

LA GAZETTE DU FESTIVAL

Partenariat avec l'université Stendhal Grenoble 3

Depuis 2003, des étudiants en licence arts du spectacle ou en master de théâtre européen participent au comité éditorial de la *gazette du festival* en compagnie d'un auteur, cette année Guillaume Poix. Ce partenariat se construit en amont avec l'ensemble des étudiants de L3 par un travail de comité de lecture conduit par Marie Bernanocce, maître de conférences, sur les pièces du festival.

Les étudiants en 3^e année de licence arts du spectacle de l'université Stendhal

Anais Beauregard, Fernand Catry, Joliette Charré, Sheryl Coupat, Jean-Marie François, Fiona Gimenez, Morgane Huet, David Lanos, Agathe Lecomte, Gontrand Liot, Julie Matteucci, Fanny Michel, Margot Naviaux, Mikael Riscazzi.

PARTENARIAT AVEC L'ENSATT

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS ET TECHNIQUES DU THÉÂTRE

Département d'écriture dramatique

Le désir du poète de connaître et de comprendre le collectif artistique auquel il se propose de participer se heurte souvent à la porte close des théâtres. La mise en place d'un «département d'écriture dramatique» au sein d'une école nationale supérieure de théâtre participe d'un projet plus général de réouverture des théâtres aux (jeunes) écrivains. Enzo Cormann

Depuis 2004, nous accueillons régulièrement les (jeunes) écrivains du département d'écriture de l'Ensatt au festival Regards croisés. Cette implication dans des festivals dédiés aux écritures contemporaines (La Mousson d'Hiver, La Mousson d'Été, Regards croisés, Les Langagières, À Scène Ouverte...) est un des prolongements du travail d'écriture solitaire comme l'est le comité de lecture de l'école qu'anime l'auteur Thibaut Fayner à partir d'un choix de pièces proposées notamment par Troisième bureau.

Cette année des étudiants des départements d'écriture dramatique et d'art dramatique participent au comité de lecture de Troisième bureau.

Le comité de lecture de l'Ensatt

Alison Cosson, Perrine Gérard, Marilyn Mattei, Pauline Noblecourt, Samuel Pivot, Guillaume Poix, écriture dramatique
Liza Blanchard, Joseph Bourillon, Pierre Cuq, Sophie Engel, Eloïse Hallauer, Simon Jouannot, Kayije Kagame, Noé Mercier, Marion Petit, Mathieu Petit, Louka Petit-Taborelli, Helena Sadowy, art dramatique



D.R.

GUILLAUME POIX

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), actuellement élève à l'ENSATT en écriture dramatique, Guillaume Poix réalise une thèse en études théâtrales à Paris X sous la direction de Christian Biet. Il est l'auteur d'un article pour la revue *Europe* publié en Octobre 2011 et consacré à l'œuvre de Jean-Claude Grumberg, autour duquel il articule ses travaux de recherches. Au cinéma, il collabore régulièrement avec Claire Simon (notamment sur *Les Bureaux de Dieu* (2008)) et Nicole Garcia.

Guillaume Poix accompagne les étudiants dans la réalisation quotidienne de la Gazette du festival

HEUREUSEMENT, ON ÉCRIT ENCORE DES TRAGÉDIES

L'histoire de Choco Bé tiendrait en peu de lignes. Comme à chaque fois que quelque chose d'important se joue, ça ne tient jamais au seul argument.

Il y a dans ce texte de Laura Tirandaz une apparente simplicité. Rien n'est évident et tout s'écoule avec sensualité. Simple et compliqué à la fois. Magique.

Il y a une balle perdue. Le hasard s'arrête là. Le reste est une tragédie enclose dans ce drame. Un homme – Choco – erre, peut-être même est-il libre. Il vagabonde au volant de sa voiture de jeune homme, lui qui n'est plus tout à fait un jeune homme. Il sillonne la ville, le quartier chinois – il y guette, paraît-il, l'orpailleur. Il attend pour se venger. Il dit que non, on veut le croire, mais il attend pour se venger. Il a une mère, un frère, une femme, une maîtresse, beaucoup de fatigue – une fatigue aussi lourde que le soleil. Il a une colère si forte qu'elle semble éteinte. Une fête se prépare dans la ville pour l'élection de la miss. La fête, l'orpailleur, la pluie, ça embrase la tête déjà abîmée de Choco.

Laura Tirandaz a donné des mots à ceux qui ne parlent pas. Car les faits-divers ne parlent pas, ils sont juste des réceptacles qui servent

aux autres qui eux en parlent.

Ce qui se raconte arrive peu à peu, par touches successives. On reconstitue le début, comme pour une scène de crime. Tout va se passer hors champ, dans le tumulte de la fête, au loin. On sent qu'on ne pourra pas l'éviter. L'histoire continue de se déplier, lentement, couche après couche : c'est un amas de plis. Entre les plis circulent la chaleur, la forêt, le fleuve... Les éléments naturels se découvrent peu à peu et deviennent des leviers; de toute façon l'homme est aussi mystérieux que le vent, la forêt et le ciel qui l'abrite. Et cette histoire vient du fond des âges, comme les forêts qui sont des lieux préhistoriques. Cela aurait pu être une tragédie de Sophocle mais ici ça se passe en Guyane. Cela aurait pu se passer au V^e siècle avant notre ère mais c'est aujourd'hui. Ça se joue pareil, c'est-à-dire « au grand air » - ou bien le théâtre se joue dehors, ou bien l'on enferme tous les éléments du dehors dans un cube noir de théâtre. Au choix.

Dans Choco Bé, l'homme est pris entre une nature puissante et une ville chaude et électrique, et ce n'est pas non plus de la sociologie qui s'accroche au fait-divers, c'est du

théâtre, quelque chose se passe devant nous qui nous concerne. Ça circule dans l'air, l'eau et le vert de la canopée puis ça passe dans les corps pour rejoindre ensuite une histoire attendue et inouïe, celle de Choco Bé. La Guyane n'y est pas un décor de théâtre. On est avant tout plongé en elle, c'est-à-dire soumis à elle, à sa proximité de l'océan, à son climat tropical et à sa moiteur, à sa forêt omniprésente – et qui est tour à tour no man's land, bête dévorante, refuge, Pythie... C'est avant tout et simplement de la géographie, un tropisme au sens strictement scientifique. Et ce n'est pas rien que de faire rentrer autant de choses puissantes dans une pièce de théâtre. Le temps s'impose fatalement et c'est lui qui, avec « *l'approche de la pluie* », accouche les démons de Choco. Ici la nature acte davantage que ceux qu'on nomme personnages – ceux-ci sont les figures tributaires du vent, du fleuve, de la chaleur ou de la forêt, qui sont eux les véritables acteurs. Et ce n'est pas faire de la littérature que de dire ça, c'est simplement de la poésie à laquelle on assiste, lucide du privilège donné.

Benjamin Moreau

BENJAMIN MOREAU

Après des études de philosophie à l'Université de Nantes, Benjamin Moreau intègre le Conservatoire de Grenoble. Il fonde en 2003 la compagnie L'Atelier au sein de laquelle il travaille sur des textes de Kafka, Ghelderode, Tolstoï, Tchekhov, Labiche, Motton, Rimbaud, Kleist... Il travaille actuellement à l'écriture d'une pièce d'après le *Brand* d'Ibsen (*Brand, une échappée*) qui sera présentée à l'automne 2012.

- 19h55 > La chronique du jour
- 20h > Lecture *La Ville d'à côté*
- 21h45 > Café des auteurs
Marius Ivaškevičius, Akvilė Melkūnaitė
- 22h30 > Ma chanson 3



DE MARIUS IVAŠKEVIČIUS

Traduit du lituanien par Akvilė Melkūnaitė avec le soutien de la Maison Antoine Vitez (2011)

Il est beau de rêver. Il est peut-être même sain de rêver. C'est bon pour la circulation du sang. Mais vient un âge où rêver devient dangereux, et quiconque n'a pas appris à faire cohabiter ses rêves et la réalité risque d'avoir de gros problèmes.
Préface de Marius Ivaškevičius

Anika Svantensson, mère de famille nombreuse et femme au foyer, a une phobie : la peur que ses jambes ne se collent ensemble. Elle et son mari, Svante, vivent à Malmö. Chaque week-end, Svante prend le bateau de Malmö pour Copenhague. Désireuse de comprendre ce qu'il y trouve d'intéressant, Anika décide de s'y rendre, maintenant qu'un pont relie les deux villes. Elle prend donc le train pour regarder les feux de sa propre ville "de l'autre rive". Pendant le trajet, elle fait la connaissance de Birgit, suédoise comme elle, qui va à Copenhague se "distraire". Elle y fait du tourisme sexuel. Elle propose à Anika de l'initier et lui fait rencontrer Lars, jeune prostitué qu'Anika prend l'habitude de visiter.

Le jour de leur quinzième anniversaire de mariage, Svante se doute de quelque chose : Anika a oublié leur fête. Il en accuse ses visites à Copenhague et assure qu'il ne supportera pas « qu'une ville étrangère s'imisce dans leur vie et leur bonheur »... Par intermittence entre ces courtes scènes apparaît Karlsson, personnage à hélice du conte d'Astrid Lindgren. Assis dans le port de Malmö, il tente par de poignantes remarques sur lui, la vie, le couple, les rapports entre l'homme et la femme, de distraire la Sirène, nue et dégoulinante, piégée dans les mailles d'un filet de pêche.

Avec **Thierry Blanc, Stéphane Czopek, Bernard Garnier, Hélène Gratet, Sébastien Hoën-Mondin, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Philippe Saint-Pierre...**
Lecture accompagnée par **Thierry Blanc**

Marius Ivaškevičius, dramaturge, scénariste et écrivain lituanien, est né en 1973 à Molėtai. En 1991, il entre à la faculté de philologie de l'Université de Vilnius pour étudier la langue et la littérature lituaniennes et obtient sa maîtrise en 1997. Auteur de nouvelles et de romans, il écrit pour le théâtre *Le Voisin*, mis en scène au Théâtre de la Jeunesse à Vilnius en 2000 et publié en France aux Presses Universitaires de Caen, *Le Petit*, prix du jeune artiste du Ministère de la culture de Lituanie en 2002, *Madagascar*, prix de la publication lituanienne de l'année 2004 et prix au festival du théâtre de Riga, *Mistras, La Ville d'à côté...* Ses pièces ont toutes été mises en scène en Lituanie et pour certaines à l'étranger et sont traduites dans de nombreuses langues – anglais, français, polonais, finnois, letton, russe, slovène, italien, allemand. En mars 2012 « Les croix de la scène » décerne le prix de la meilleure mise en scène à sa pièce sur l'exil. Scénariste de courts et longs métrages – *La Fumée pourpre*, prix Eureka Audiovisual au Trans-Euro-Script d'Istanbul –, il est aussi réalisateur de documentaires. Il vit à Vilnius.



AKVILĖ MELKŪNAITĖ

est née en 1972 à Vilnius. En 1996, elle termine des études de langue et littérature françaises à l'Université de Vilnius. Elle travaille comme interprète au Centre Culturel Français de Vilnius, gère les droits des auteurs étrangers à la maison d'édition Tyto alba, est copywriter à l'agence de publicité *Lukrecijos reklama*. Depuis 1995, elle est traductrice pour le théâtre et réalise des surtitrages (*Roberto Zucco, Le Maître et Marguerite, Visage du feu, Roméo et Juliette, Playing the Victim, Hamlet, Le pays lointain...*). Depuis 2005, elle organise des lectures de pièces contemporaines françaises avec le groupe OKT, lors du festival de théâtre Sirenos. Elle traduit du lituanien au français en collaboration avec Laurent Muhleisen – *Le Pays de verre, Hanka, La Réserve, Lucie platine, La Ville d'à côté* –, et du français au lituanien – *Darley, Duras, Melkiot, Dorin, Lagarce...* Elle vit à Vilnius.



LAURENT MUHLEISEN

est né en 1964 à Strasbourg. Après des études d'allemand et une brève période d'enseignement, il se consacre entièrement à la traduction à partir de 1991, et se spécialise dans le théâtre allemand contemporain. Il a traduit Dea Loher, Marius von Mayenburg, Roland Schimmelpfennig, Rainald Goetz, Rainer Werner Fassbinder, mais aussi Bertolt Brecht, Hugo von Hofmannstahl, Hans Mayer, Wim Wenders... Depuis 1999, il dirige la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Il est l'un des animateurs du réseau T.E.R (Traduire, Editer, Représenter), dont l'objectif est de favoriser la circulation des œuvres dramatiques contemporaines en Europe. Depuis octobre 2006, il est conseiller littéraire et théâtral à la Comédie-Française.



UN THÉÂTRE DU CONTINENT NOIR

La phobie du chemin de fer ou du voyage en bateau a été évoquée à plusieurs reprises par Freud, pour lequel « ce dont on a peur, c'est manifestement de sa propre libido ». Pour atteindre « la ville d'à côté » – Copenhague la danoise en face de Malmö la suédoise, de l'autre côté de la mer – Anika, l'honnête mère de famille de la pièce de Marius Ivaškevičius, doit en effet affronter son mal du transport ; grâce à la rencontre d'un personnage « adjuvant », son voyage vers l'autre rive devient une initiation sexuelle. Elle découvre alors qu'elle peut être autre chose que l'épouse et mère campée dans la première scène de la pièce, obsédée par la hantise que ses deux jambes ne se collent l'une à l'autre, telle une sirène – oui, c'est bien cela : telle la Petite Sirène d'Andersen, icône nationale dont la pièce nous proposera quelques apparitions plutôt dysphoriques...
Fantasmes imagés et symptômes anxieux ne vont dès lors cesser de circuler dans cette pièce surprenante, inquiétante et drôle – drôlement sombre, en fait –, qui m'apparaît comme un conte du féminin, un essai de théâtre du « continent noir » (on se souviendra que c'est par cette célèbre formule que Freud qualifia la sexualité féminine en 1926). Mais ce conte échoue dans les filets d'un pouvoir patriarcal normatif, qui prétend maîtriser les règles de la réalité et qui est peu enclin à se laisser envahir par l'obscurité d'une autre sexualité – de la sexualité de l'Autre. Ce pouvoir s'incarne de façon bouffonne dans le tandem formé par Karsslon et Svante, deux personnages

bien connus du public lituanien : tout droit sortis des récits pour enfants d'Astrid Lindgren, ils sont ici des hommes qui entendent contrôler le continent du féminin. Svante, le mari d'Anika, finira par tirer une balle dans le noir : non pas aveuglement, sans rien y voir, mais précisément dans la chair du noir, pour tuer l'obscurité révélée par la sexualité de sa femme. Le parcours catatrophique des personnages est jalonné de figures fantasmatisques de l'inquiétude sexuelle, comme celle de Jack l'Éventreur, celle de l'ogre tueur d'enfants, et même celle du fameux « vagin denté », aux sources de l'anxiété masculine du féminin selon les théories psychanalytiques... La pièce développe avec virtuosité une dramaturgie onirique, dans laquelle le réel – la « normalité » et la « stabilité » de « la réalité » en tant que constructions idéologiques du pouvoir patriarcal – sont bousculées et débordées par l'attraction magnétique de cette « ville d'à côté », devenue le lieu du désir ou de l'élan féminins.
On pourra peut-être méditer sur ce qu'un dramaturge lituanien a à nous dire de la façon dont certains pays de l'Europe – ici les pays scandinaves – entendent imposer leur modèle de vie à tous, considérant sans l'ombre d'un doute leur modèle comme le meilleur des modèles possibles : stable, sûr, normé et normalisé – mais peut-être aussi, nous murmure Ivaškevičius, arrogant, castrateur, névrotique, et finalement meurtrier...

Mireille Losco-Lena

MIREILLE LOSCO-LENA est professeur des universités en études théâtrales, en poste à l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) depuis septembre 2011. Ses travaux de recherche portent sur les formes théâtrales modernes et contemporaines, et elle a tout particulièrement travaillé, ces dernières années, sur les écritures contemporaines comiques. Elle a été pendant plusieurs années une fidèle compagne de travail de Troisième bureau.

Rien n'est plus drôle que le malheur. Du comique et de la douleur dans les écritures dramatiques contemporaines. Presses Universitaires de Rennes, 2011.



Ambassade de Lituanie



GÉOLOCALISER NOS DÉSIRS (D'ÉCRITURE)

Six lieux dispersés dans le territoire isérois – inconnus pour certains, plus familiers pour d'autres – lieux emblématiques, incontournables ou d'apparence anodine, lieux d'errance ou de rendez-vous, six lieux qui serviront de fil conducteur pour notre coopérative d'écriture. Nous serons six auteurs, d'Italie, de Lituanie, du Portugal, d'Allemagne et de France, à égrener sur notre route des échappées, des fictions, des brèves, des phrases éparpillées inspirées des lieux afin de faire dialoguer les espaces. Écrire à plusieurs, se rassembler pour tenter une approche géographique, cartographique de nos désirs d'écriture. Et imaginer autant d'approches stratégiques et poétiques d'un lieu. Chaque soir, un des auteurs écrira et interprétera une chanson, une mélodie à inventer et un refrain à retenir. Et le dernier soir du festival, nous présenterons un cabaret dramatique à six voix et deux instruments, accumulation de nos problèmes d'orientation et de notre sens du désordre. Trouver notre Nord, rêver de notre Sud et brouiller nos envies entre le grand Ouest et l'Est qui se lève pour finir par lâcher les boussoles et partir en écriture comme on part en errance. Débranchons les appareils ménagers et prenons le strict minimum, autant voyager léger. **Laura Tirandaz**



© Jean-Pierre Angei

© Jean-Pierre Angei



Magali Mougel et Laura Tirandaz accompagnent le travail de la coopérative éphémère

Magali Mougel enseigne à l'Université de Strasbourg et anime régulièrement des ateliers d'écriture en milieu rural et en milieu carcéral. Elle est auteure-associée à la Compagnie Actémobazar (Strasbourg), à la Compagnie des Choses (Lille) et à la structure Troisième bureau (Grenoble) dédiée aux écritures contemporaines. Elle a écrit plus d'une dizaine de textes pour le théâtre dont plusieurs ont fait l'objet de mises en scène. Avec son diptyque *Varvara essai 1* et *Waterlily essai 2* (Éditions L'Act Mem, 2007) elle est lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2007. Sa pièce *Erwin Motor / Dévotion* (Éditions Espaces 34, 2012) est traduite en allemand par Frank Weigand et en espagnol (Mexique) par Humberto Perez Mortera, et reçoit l'Aide à la Création du Centre national du Théâtre en 2011.



AU CABARET DU SAMEDI SOIR

SAMEDI 26 À 22H30

ON ARRÊTE DE SE CALMER

Cabaret polyphonique, kaléidoscopique et polyglotte autour de considérations poétiques, rythmé des chansons écoutées chaque soir à base d'air connus – chanson populaire, opérette... – ou de musiques improvisées.

Avec **Davide Carnevali, Pedro Eiras, Marius Ivaškevičius, Magali Mougel, Nis-Momme Stockmann, Laura Tirandaz**, auteurs, les comédiennes et comédiens du festival et les musiciens **Didier Bouchet, Arash Sarkechik**.



© Jean-Pierre Angei

VENDREDI 25 MAI

18h > De quels théâtres avons-nous besoin aujourd'hui ?

Rencontre avec Olivier Neveux

Bibliothèque municipale Centre ville

DE QUELS THÉÂTRES AVONS-NOUS BESOIN AUJOURD'HUI ?

Le 4 janvier 1977, le dramaturge allemand Heiner Müller rédige un court texte dans lequel il fait ses adieux à la pièce didactique telle que Bertolt Brecht l'envisageait. Aussi pose-t-il cette question : QUE RESTE-T-IL ?

Des textes solitaires en attente d'histoire. Et la mémoire trouée, la sagesse craquelée des masses menacée d'oubli immédiat. Sur un terrain où la leçon (Lehre) est si profondément enfouie et qui en outre est miné, il faut parfois mettre la tête dans le sable (boue, pierre) pour voir plus avant. Les taupes ou le défaitisme constructif.

La défaite du théâtre brechtien est posée. Mais aujourd'hui après Brecht, Müller où en sommes-nous ?

Le théâtre n'est donc pas une forme figée. Quoiqu'on en dise elle se revivifie, s'invente au gré des événements politiques, économiques et sociaux. Mais quelles figures prend-t-il aujourd'hui ? De quoi est capable l'exercice, l'examen théâtral ? Si de théâtre nous avons besoin, de quels théâtres avons-nous besoin alors aujourd'hui ?

En posant cette question à Olivier Neveux, nous souhaitons engager un temps d'échange pour tenter de comprendre à quoi peut bien encore nous servir le théâtre aujourd'hui, en quoi doit-il sans cesse tenter de se réinventer, comment peut-il être un espace qui nous permette de déployer chez chacun d'entre nous de la capacité à nous réinvestir, à rire avec franchise de nos désastres, à apprendre à nos regards une autre façon d'être.

Pour préparer cette rencontre avec Olivier Neveux et tenter de répondre à la question, nous nous prêterons à un petit exercice de style sous forme d'une chronique quotidienne énoncée en ouverture de soirée.

Magali Mougel

La question suppose que nous avons besoin du théâtre. Est-ce seulement si clair et évident ? Müller, je crois, soutenait en son temps la légitimité d'un moratoire sur le théâtre : plus de pièces pendant quelques temps pour savoir si, au juste, cela nous manque et si oui, de quoi d'ailleurs ce manque est-il fait... Mais affirmons, à titre d'hypothèse : nous avons besoin du théâtre. Pas n'importe lequel toutefois. Et il faudrait s'entendre : besoin pour quoi ? Pour vivre, s'orienter un peu, se perdre enfin au loin... Et précisons : ce « besoin » n'est pas inéluctablement « l'utile ». Il se peut que nous ayons besoin de l'inutile. Peut-être faudrait-il alors prendre la question à l'envers : mais quel est donc ce théâtre dont nous n'avons pas besoin ? Ce théâtre qui nous encombre, qui fait corps avec la brutalité néolibérale sous couvert d'en contester l'existence, ce théâtre de la lamentation et de l'impuissance. Ce théâtre qui nous fait ressentir le besoin d'un autre théâtre à dessiner continuellement nos incapacités et à nous y assigner comme spectateurs. Il doit bien exister un théâtre de la capacité, un théâtre qui s'adresse à l'égale capacité de tous, qui la pratique. Ce qu'il pourrait être, ce qu'il pourrait permettre, quelques exemples et quelques propositions dont il sera question en inscrivent le tracé. Ce ne sont pas des modèles mais la preuve bien réelle que nous ne sommes condamnés ni à la résignation ni à la soumission ni à l'exploration que propagandisent tant de transgressions boursoufflées, d'avant-gardes évanouies, ou de didactismes autoritaires et déprimés.

Olivier Neveux

Olivier Neveux est maître de conférences à l'Université de Strasbourg au département des Arts du spectacle et enseignant à l'ENSATT (section écritures) et à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il est l'auteur entre autres de *Théâtres en lutte. Le théâtre militant en France de 1960 à nos jours* (Éditions La Découverte). Il a récemment coordonné avec Christophe Triau le numéro 203 de la revue *Théâtre/Public* : « États de la scène actuelle. 2009-2011 ».

VENDREDI 25 MAI

20h > Lecture *Sweet Home Europa*

21h45 > Café des auteurs
 Davide Carnevali et Caroline Michel

22h30 > Ma chanson 4

SWEET HOME EUROPA 2005

DE DAVIDE CARNEVALI

Traduit de l'italien
 par Caroline Michel
 pour le festival Regards croisés
 avec le soutien de la Maison
 Antoine Vitez (2012)

Personnes :

Un homme, plusieurs hommes.
 Une femme, plusieurs femmes.
 Un autre homme, et son père, son grand-père,
 son arrière-grand-père. Un fils.

Tous les hommes et toutes les femmes se ressemblent un peu.

"Un homme et une femme vivaient dans une grande maison avec un grand jardin, plein de fleurs et de plantes. Le ciel était bleu, le soleil brillait et les moineaux piaillaient gaiement. L'homme et la femme étaient contents, ils ne faisaient rien de tout le jour et ils n'avaient même pas à faire la cuisine, parce que la terre donnait spontanément ses fruits. Ils prenaient la vie comme elle venait et n'avaient pas de grandes préoccupations. Un jour un autre homme arriva et dit à l'homme et à la femme que cette maison n'était pas adaptée à eux, parce qu'ils n'étaient que deux et qu'est-ce qu'ils pouvaient bien faire dans une maison aussi grande puisqu'en plus ils n'avaient pas d'enfants ? L'homme et la femme furent moralement contraints de s'en aller. Au-delà du jardin, il y avait le désert, le soleil brillait même trop, la terre était sèche et ne donnait aucun fruit, pas même la moindre boîte de conserve, seuls des épines et des chardons. Au-dessus de leurs têtes volaient des rapaces, probablement saprophages. L'homme et la femme durent se mettre un peu à la diète, mais ils se multiplièrent quand même. Et ils continuèrent à perpétuer la diète de père en fils, et de fils en fils. L'autre en revanche vit encore dans le jardin."

Avec (distribution en cours)
 Lecture accompagnée par Grégory Faive

Il deserto dei Tartari
 de Dino Buzzati
 Le Désert des Tartares, traduit de l'italien
 par Arnaud Michel, Pocket 2004



MAISON
 ANTOINE
 V I T E Z

 C E N T R E
 I N T E R
 N A T I O N A L
 D E L A T R A
 D U C T I O N
 T H E A
 T R A L E

Davide Carnevali Né à Milan en 1981, Davide Carnevali vit et travaille entre Buenos Aires, Berlin et Barcelone, où il fait actuellement une thèse en Théorie du Théâtre à l'Universitat Autònoma, tout en suivant un cursus à l'Université Freie de Berlin. Il est également traducteur du catalan et du castillan, et éditeur pour Ubulibri, où il s'occupe de dramaturgie espagnole, catalane et latino-américaine. Il est membre du conseil de rédaction de la revue espagnole "Pausa" et écrit pour différentes revues italiennes telles que "Hystrio" et "Stratagemmi". Il organise aussi des séminaires d'écriture théâtrale et de théorie du théâtre. En tant que dramaturge, il s'est formé en Italie avec Laura Curino, et en Espagne à La Sala Beckett de Barcelone. *Variazioni sul modello di Kraepelin* a été primé en 2009 par le Premio Riccione pour le théâtre et par le Theatertreffen de Berlin. Son texte *Come fu che in Italia scoppiò la rivoluzione ma nessuno se ne accorse* a reçu le Prix Scintille du Théâtre d'Asti 2010 et le Prix Borrello de la nouvelle dramaturgie 2011. Son dernier texte, *Sweet Home Europa*, a été présenté au Festival International de Littérature de Berlin. Ses œuvres ont été représentées dans différents festivals internationaux et sont traduites en allemand, français, espagnol, catalan, anglais, estonien.



CAROLINE MICHEL

Née à Marseille en 1972, Caroline Michel se forme en tant que comédienne au Conservatoire de Montpellier, puis à l'Esad de Paris. Elle fait ensuite des études de langue et littérature italiennes à Paris 3 et se spécialise dans la traduction littéraire. En 2001 elle obtient le prix italien P.P. Pasolini pour son mémoire de maîtrise *Pasolini, problèmes de traduction*. Parallèlement à son activité de comédienne, elle traduit des auteurs de théâtre italien contemporain tels que P.P. Pasolini, Fausto Paravidino, Letizia Russo, Antonio Tarantino, Francesco Silvestri, Stefano Massini, Angela Dematté... Plusieurs de ses traductions sont publiées aux éditions de l'Arche et des Solitaires Intempestifs. Elle a retraduit les pièces *Orgie* et *Calderon* de Pasolini à la demande des metteurs en scène Jean-Lambert-Wild et Laurent Fréchuret. Elle est membre du comité italien de la Maison Antoine Vitez qui lui a attribué deux bourses de traduction, dont *La Maladie de la Famille M.* de Fausto Paravidino, mise en scène par l'auteur au Théâtre du Vieux Colombier en 2011, où elle était assistante à la mise en scène. Avec AMDA Production, elle réalise également régulièrement le surtitrage français de pièces italiennes (Pippo del bono, Motus, Emma Dante...).



D.R.

JUST A MANNER OF SPEAKING

« *In a manner of speaking
 I just want to say
 That I could never forget the way
 You told me everything
 By saying nothing* »

Paroles d'une chanson citées dans *Sweet Home Europa*

Une fois encore, je parcours *Sweet Home Europa* et *Variations sur le modèle de Kraepelin*, deux pièces de Davide Carnevali. Pour répondre de mon enthousiasme, je peine à faire un tout supposé cohérent. L'auteur n'aime guère les étiquettes, et aucune ne saurait lui convenir. Les noms qu'il m'évoque sont de grands noms, Perec ou Cortazar pour l'humour, la propension aux labyrinthes, Beckett pour l'inquiétude, Brook aussi, et Pinter, pour la place donnée à l'acteur dans les jeux d'écho. Deux prix Nobel donc, et pas un seul auteur italien – Pirandello peut-être, mais de manière plus lointaine. Autant dire que, dans le panorama de la nouvelle dramaturgie cisalpine, par ailleurs vivant et diversifié, Davide Carnevali est un auteur atypique. Sa reconnaissance immédiate – il a trente et un ans – s'est inscrite d'emblée dans un cadre international, et sur trois villes de résidence : Berlin, Barcelone, Buenos Aires. Rien dans les décors qu'il esquisse n'évoque son pays d'origine – sinon quelques rares allusions dans *Sweet Home Europa*. C'est là une des originalités par lesquelles il nous échappe – et c'est par elles, bien sûr, qu'on peut espérer le cerner, du moins temporairement. L'histoire, j'entends par là aussi bien le fil narratif, les destins individuels que la grande Histoire universelle, tend chez lui à se répéter, fournissant au passage la matière de « variations » inquiétantes qui sont une de ses signatures formelles. Ses personnages n'ont pas de nom, ils sont tantôt « un homme et plusieurs hommes », « une femme et plusieurs femmes », « un autre homme, son père, son grand-père, son arrière-grand-père, un fils », et tantôt sont livrés à la démence sénile d'un « Premier Homme », qui vient bousculer la distribution de chaque scène – la déraison comme Ouvroir de Théâtre Potentiel. Ce refus de tout état-civil se double d'un questionnement sur la mémoire, en parfaite rupture avec la vulgate moralisatrice, et l'instrumentalisation qu'elle permet, dont elle fait l'objet depuis vingt ans au moins, en Italie comme en France. "Je ne me souviens de rien, dit le Premier Homme au Second, dans *Variations sur le modèle de Kraepelin*. Mais si tu veux je peux te raconter une chose que j'ai oubliée". Une même ironie traverse le récit des traditions grotesques et horribles que « l'autre homme » fait à la femme dans *Sweet Home Europa*. On aurait tort de conclure au cynisme, sinon à évoquer Diogène qui, dans son goût des paradoxes, était contraire à toute facilité et rien moins qu'immoral. Dans *Variations sur le modèle de Kraepelin*, lorsque le Troisième Homme, le médecin, dit au Deuxième Homme, le fils, que le syndrome d'Alzheimer n'est pas « une maladie, mais la vieillesse », il touche au cœur de l'inconscient contemporain : "Vous ne trouvez pas que ce serait pire d'avoir devant vous chaque détail de votre vie si vous étiez en train de la perdre ?" Cette phrase m'en évoque une autre qu'un jeune réfugié énonce dans une nouvelle de l'italo-somalienne Cristina Ali Farah : "J'essaie de ne pas me souvenir de certaines choses, tu sais ? Si nous devions nous souvenir de toute la tristesse du monde, nous ne pourrions pas survivre". C'est sans doute ce qu'il y a d'italien dans les pièces de Davide Carnevali, une claire et juste compassion, une clémence qui est aussi, et c'est au fond l'essentiel, *une simple manière de dire*. Olivier Favier

Olivier Favier
 est né en 1972. Historien de formation, traducteur – littérature, poésie, théâtre, sciences humaines, il est coordinateur du comité italien de la Maison Antoine Vitez et animateur des sites www.dormirajamais.org et www.italinscena.org

A NOTER DANS VOS AGENDAS :

Variations sur le modèle de Kraepelin
 (ou *Le champ sémantique des lapins en sauce*)
 de Davide Carnevali
 traduit de l'italien par Caroline Michel
 Mise en scène d'Antonella Amirante
 29 janvier au 2 février 2013
 Théâtre de l'Elysée à Lyon
 Production Cie Anteprima

SAMEDI 26 MAI

- 18h ➤ Lecture *Si bleue, si bleue, la mer*
- 19h45 ➤ Lecture *L'Homme qui mangea le monde*
- 21h30 ➤ Café des auteurs *Nis-Momme Stockmann*, Nils Haarmann et Olivier Martinaud
- 22h30 ➤ Cabaret du samedi soir

SI BLEUE, SI BLEUE, LA MER

DAS BLAUE BLAUE MEER, 2005

DE NIS-MOMME STOCKMANN

Traduit de l'allemand par Nils Haarmann et Olivier Martinaud (2010)

Le texte a reçu l'aide à la création du Centre national du Théâtre

Darko grandit dans un quartier où les gens n'ont pas de travail, peu d'éducation, et encore moins d'espoir. Ils passent leur temps à picoler, s'agresser ou bien à se jeter par les fenêtres. Le suicide ici est plutôt une question de vitesse : mettront-ils des mois, des années ou seulement quelques minutes à franchir le pas ? C'est une vision de l'Allemagne - et Darko a bien conscience qu'un monde comme cela, normalement, ça ne devrait pas exister. Dans ce paysage en béton, aucune place pour les étoiles dans le ciel. Pas d'étoiles. À moins que ce ne soit un effet de l'alcool. Jusqu'au jour où Motte arrive, belle comme un morceau de ciel, même si sa peau est marquée de cicatrices. Avec elle, tout va changer. Et, à la différence de Darko, Motte a un projet : mettre de l'ordre, pour une fois mettre tout en ordre et partir d'ici, très loin, là où la mer est si bleue.

Lecture accompagnée par **Thibault Fayner**

Avec la participation des étudiants de l'Ensatt
 Joseph Barillon, Liza Blanchard, Pierre Cuq,
 Sophie Engel, Eloïse Hallauer, Simon Jouannot,
 Kayije Kagame, Noé Mercier, Mathieu Petit,
 Marion Petit, Louka Petit-Taborelli, Hélène Sadowy
 département art dramatique
 Adrien Dupuis-Hepner, Julie Guichard, Louise Vignaud
 département mise en scène
 Virginie Berthier, Adrien Cornaggia, Alison Cosson,
 Caroline Dumas de Raully, Perrine Gérard, Alan Payon,
 Samuel Pivot, Guillaume Poix, Marilyn Mattei,
 Pauline Noblecourt, Julie Rossello-Rochet
 département écriture dramatique



L'HOMME QUI MANGEA LE MONDE

DER MANN DER DIE WELT AISS, 2005

DE NIS-MOMME STOCKMANN

Traduit de l'allemand par Nils Haarmann et Olivier Martinaud (2010)

Un homme habitué au succès découvre au milieu de sa vie la brutalité du destin. Lui qui mangeait le monde se fait à présent dévorer par lui. Licenciement, difficulté d'être père, séparation de la famille, incapacité à faire face à la maladie et au vieillissement de son père, alcoolisme...

Avec **Louis Beyler, Thierry Blanc, Enzo Cormann, Hélène Gratet, Sébastien Hoën-Mondin, Sylvie Jobert, Philippe Saint-Pierre, Danièle Klein...**
 Lecture accompagnée par **Sylvie Jobert**

Gustav Meyrink - Der Golem
 Le Golem - Traduction
 Jean-Pierre Lebeuvre
 GF Flammarion 2003



Nis Momme Stockmann est né en 1981 à Wyk sur l'île de Föhr. Sa famille appartient à la minorité de langue danoise du Schleswig-Holstein. Il étudie les « Langue et Civilisation du Tibet » à Hambourg, puis la « Médiologie » à Odense au Danemark, suit une formation de cuisinier avant de se consacrer à l'écriture théâtrale à l'Universität der Künste de Berlin. Depuis 2002 il travaille comme artiste indépendant dans les domaines de l'écriture, la photographie, la peinture, le cinéma. Il a remporté en 2005 le premier prix du Festival international de cinéma à Odense pour son court-métrage *Ignorans*. Lors du Marché aux Pièces 2009 de Heidelberg, il reçoit le Premier prix et le Prix du public pour la pièce *Das blaue blaue Meer*. Il écrit pour le Staatstheater de Stuttgart la pièce *Kein Schiff wird kommen (Aucun bateau ne viendra)*, présentée en 2010 dans le programme parallèle des Rencontres Théâtrales. La pièce est invitée aux Journées théâtrales de Mülheim. La même année est créée *Das blaue blaue Meer* au Deutsches Theater à Berlin et la revue Theater heute le nomme "Auteur de l'année" 2010. En 2011, il reçoit le prix Friedrich Hebbel. Depuis 2009, Nis-Momme Stockmann est auteur en résidence au Schauspiel de Francfort.

Né en 1978 à Montluçon, **Olivier Martinaud** entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2001 où il se forme auprès de Joël Jouanneau, Éric Ruf, Jean-Marie Patte et Gérard Desarthe. Comédien, il tourne à la télévision et au cinéma, joue au théâtre et enregistre des textes pour France Culture et France Inter. Avec « Garçon pressé », sa compagnie, il travaille sur les écritures de Jon Fosse, Federica Iacobelli, Dea Loher et Christophe Pellet. Il met en scène *Imbécile* en 2008, une comédie musicale d'Olivier Libaux (Nouvelle Vague), au Café de la Danse à Paris et aux Francofolies de La Rochelle. Il met en espace en allemand *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet (à Berlin et à Forbach) et joue *La Conférence* (Festival Paris en toutes lettres). Il prépare la création de *L'Homme qui mangea le monde* de Nis-Momme Stockmann qu'il met en espace en 2011 (Forbach, Bagnolet, Dijon), et qu'il va reprendre les 20 et 22 juillet 2012 au Festival NAVA, à l'abbaye de Saint-Hilaire (Aude).



© François Coquerel

Nils Haarmann est né en 1983 à Essen (RFA). Fait des études de théâtre, cinéma et lettres comparées à Mayence, Bochum, Paris et New York. Son mémoire de Master porte sur Robert Wilson et Heiner Müller (dirigé par Jean Jourdeuil). Pendant ses études, il assiste en dramaturgie et mise en scène au Schauspiel Essen, Maxim Gorki Theater Berlin et au Robert Wilson Watermill Center, New York. Collaboration dramaturgique avec la troupe de Bernadete Alves (Sao Paulo) ainsi qu'avec la compagnie « Garçon pressé » d'Olivier Martinaud (Paris). En 2009, il est assistant dramaturge, depuis 2010 dramaturge à la Schaubühne am Lehniner Platz. Il y travaille sur des textes d'Hélène Cixous, Rodrigo Garcia, Patricia Highsmith et Rainer Werner Fassbinder. Il est également traducteur de théâtre vers l'allemand et vers le français.



D.R.

COMMENT NE PAS CAPITULER ?

En quelques années, le jeune auteur Nis-Momme Stockmann a conquis les scènes, non seulement allemandes, mais européennes. Par son originalité ? Oui, mais ce n'est pas tout. L'originalité n'est rien sans l'universalité, et chez lui on trouve l'une comme l'autre. L'originalité dans la forme : Darko, le personnage principal de *Si bleue, si bleue, la mer* se dédouble quasiment, puisqu'il est à la fois acteur et commentateur de l'action, dedans et dehors, il vit et il se regarde vivre : deux perspectives opposées qui se complètent et obligent le public à une salutaire gymnastique intellectuelle. Dans *L'Homme qui mangea le monde*, les personnages passent plus de temps au téléphone qu'en contact direct avec autrui, une variante intéressante du monologue, puisqu'il y a des silences que le spectateur est appelé à remplir. Il est impossible de se laisser aller tranquillement à l'empathie avec ces êtres qui souffrent, sont dans la misère ou en plein désarroi, se noient dans l'alcool, ou se voilent la réalité d'une autre manière, travaillant diligemment à leur propre malheur. Il n'y a pas vraiment d'issue, les obstacles viennent autant du monde extérieur que de leur monde intérieur. Cela ne les empêche pas d'avoir des rêves : on ira voir la mer si bleue en Norvège ! Ou de se laisser aller à la nostalgie du passé : on ira au lac comme avant « Et on va s'en descendre une ». Et l'amour ? Il existe, on y pense, mais comment le vivre ? Quand l'horizon est bouché de partout, l'homme s'accroche à toutes sortes de choses pour ne pas sombrer : ce thème inusable de la littérature, décapé ici par la langue crue et pudique de Stockmann, nous fait presque penser à Tchekhov, à cette différence près que Stockmann porte son regard autant sur la société que sur l'individu. Il ne perd jamais de vue notre société actuelle, chômage, alcool, précarité, absence de lien social. Les individus se débattent, voudraient s'aimer mais n'y arrivent pas, voudraient s'en sortir, mais n'y arrivent pas. **Uta Müller**

UTA MÜLLER est d'origine allemande et vit depuis 40 ans en France où elle a enseigné au lycée et dans les classes préparatoires. Il y a une vingtaine d'années, elle s'est lancée dans la traduction "à quatre mains" avec Denis Denjean. Parmi les livres traduits de l'allemand il y a plusieurs ouvrages de Gert Jonke, de Ilse Aichinger et de Wolfgang Hildesheimer. Actuellement ils travaillent à la traduction d'un recueil de nouvelles *Le pèse-temps* de Lutz Seiler, jeune écrivain de l'Allemagne de l'Est.

Uta Müller assure la traduction des textes écrits par Nis-Momme Stockmann dans le cadre de la coopérative éphémère.

LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Imaginée par les auteurs et Fanette Arnaud, Cécile Corbery, Anne-Lise Boussy, Marc Touzard..., la librairie propose de très nombreux ouvrages – théâtre, romans, essais, poésie... – des invités du festival et d'auteurs italiens, lituaniens, francophones, portugais, allemands sélectionnés en collaboration avec Frédéric Calmettes de la librairie **Le Square**.



Université buissonnière

Ateliers de dramaturgie

Lire une pièce de théâtre contemporain, c'est se plonger dans un univers où le texte appelle la scène, la met au défi, ouvrant ainsi des perspectives toujours plus fécondes. Savoir les dénicher, c'est maintenir ses sens en éveil, prêts à accueillir les émotions ; c'est aussi connaître les outils fondamentaux de l'analyse dramaturgique. L'université buissonnière est une invitation à se familiariser avec les écritures dramatiques contemporaines européennes. Pour la 12e édition de Regards croisés, le collectif Troisième bureau a réuni du 28 avril au 12 mai enseignants, étudiants, comédiens, metteurs en scène ou curieux de théâtre pour des ateliers de dramaturgie sur les pièces du festival au cours de six séances de trois heures.

Grégory Faive, metteur en scène et comédien, Thibault Fayner, auteur, Caroline Michel, traductrice et comédienne, Magali Mougel, auteure et chargée de cours à l'université de Strasbourg, Séverine Ruset, maître de conférences en arts du spectacle à l'université Stendhal Grenoble 3, Laura Tirandaz auteure et comédienne, et Véronique Labeille, docteure ès Lettres et Arts du spectacle, pour le lien entre les participants et les intervenants, ont animé cette université buissonnière.

LE CENTRE DE RESSOURCES DES ÉCRITURES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES

Le centre de ressources est un lieu de consultation, de recherche et de conseil. Le fonds, riche de plus de 3000 textes en libre consultation, est constitué de textes manuscrits (documents rares et souvent méconnus), ou publiés. Sont également consultables des revues spécialisées. Pour faciliter l'accès aux œuvres, une base de données consultable en ligne sur le site de Troisième bureau permet une recherche à partir de différents critères. Depuis 2010, le centre de ressources est *bibliothèque associée* aux Bibliothèques municipales de Grenoble et la base de donnée est consultable sur le site des bibliothèques : www.bm-grenoble.fr.

TROISIEME BUREAU

LE COMITÉ DE LECTURE

Fanette Arnaud, *bibliothécaire*, Thierry Blanc, *comédien*, Cécile Corbery, *médiatrice culturelle*, Stéphane Czopek, *comédien*, Grégory Faive, *comédien*, metteur en scène, Léo Ferber, *comédienne*, Bernard Garnier, *comédien*, Hélène Gratet, *comédienne*, Sébastien Hoën-Mondin, *comédien*, Sylvie Jobert, *comédienne*, Danièle Klein, *comédienne*, Véronique Labeille, *universitaire*, Magali Mougel, *auteure*, Uta Müller, *traductrice*, Helia Ronat-Mallié, *étudiante*, Sarah Roux-Barrau, *comédienne*, Philippe Saint-Pierre, *comédien*, Laura Tirandaz, *auteure*, Sophie Vaude, *comédienne*.

MEMBRES ASSOCIÉS

Jean-Marie Boëglin, *metteur en scène*, Milos Lazin, *metteur en scène*, Mireille Losco-Lena, *professeure des universités*, Anne Madelain, *consultante*, Bernard Mallet, Georges Tyras, *enseignant chercheur*

L'ASSOCIATION

Pascaline Garnier, *présidente*, Claude Thomas, *vice-présidente*, Fabienne Richaud, *secrétaire*, Muriel Blanchi, *secrétaire adjointe*, Marie Tortosa-Lazarevitch, *trésorière*

STAGIAIRES

Anne-Lyse Boussy, *étudiante en master 2 en théâtre européen à l'université Stendhal Grenoble 3*
Marc Touzard, *étudiant à l'IUT 2 Info-Com Université Pierre Mendès-France Grenoble*
Tieli Zou, *étudiante en master 2 à l'Institut de communication et des médias à l'université Stendhal*

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Karim Houari, *régie générale du festival et mise en lumière, assisté de Julien Huraux*
Thierry Fouillet, Cédric Mayhead..., *techniciens*
Théâtre 145, Patrick Jaberg, *régie générale*, Julien Cialdella, *technicien*

RÉALISATION VIDÉO

Denis Cugnod, *réalisateur monteur, assisté de Anne-Laure Chappuy, stagiaire*

COMITÉ DE RÉDACTION

Anne-Lyse Boussy, Cécile Corbery, Pieter De Buysser, Olivier Favier, Thibault Fayner, Samuel Gallet, Bernard Garnier, Véronique Labeille, Émilie Le Roux, Mireille Losco-Lena, Caroline Michel, Benjamin Moreau, Magali Mougel, Uta Muller, Olivier Neveux, Séverine Ruset, Laura Tirandaz.



© Jean-Pierre Angei

Jean-Pierre Angei, photographe franco-italien, est né à Marseille en 1968. Après des études en génie civil, il s'oriente vers sa passion en 1993, et suit une formation photographique. Son travail s'inscrit dans une démarche documentaire à la frontière du courant humaniste et photographie d'art. Ses projets photographiques ont fait l'objet de plusieurs expositions dont celles aux rencontres internationales de photographie d'Arles en 2009 et Le Bal à Paris en 2011.

PARTENAIRES



Drac Rhône-Alpes
Ministère de la Culture et de la Communication



Centre National du Livre



Rectorat de l'Académie de Grenoble
Ministère de l'Éducation nationale



Ville de Grenoble



Conseil général de l'Isère



Région Rhône-Alpes

Maison Antoine Vitez /
Centre international de la traduction théâtrale
Centre national du Théâtre
Institut Culturel Italien de Lyon
Goethe Institut
Onda italia
Ambassade de Lituanie
Deux-ponts Manufacture d'Histoires
Idée Originale, documentaires de création
Mouvement La revue indisciplinée
Italinscena.org
École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre
Université Stendhal Grenoble 3
IUT 2 Info-Com Université Pierre Mendès-France Grenoble
Lycée polyvalent Ferdinand-Buisson Voiron
Lycée Marie-Curie Échirolles
Lycée technique et professionnel André-Argouges Grenoble
Grenoble Ville Lecture
Bibliothèques municipales de Grenoble
Bibliothèque Départementale de l'Isère
Librairie Le Square
Le Tricycle / Théâtre 145
Musée de Grenoble
Café restaurant La Frise
Astrolab Laboratoire du Futur
Jean-Jacques Barelli graphiste



© Gilles Buyte-Bodin

Qui aime
le spectacle vivant

MANUFACTURE
D'HISTOIRES
DEUX-PONTS

www.deux-ponts.fr

04 38 24 14 24

REMERCIEMENTS

Nous remercions les auteurs, les traducteurs, les participants aux rencontres, les comédiens, les musiciens, Karim Houari et les équipes techniques, et Olivier Favier, Mireille Losco-Lena, Thibault Fayner, Uta Müller, Benjamin Moreau, Léo Ferber, les étudiants et les lycéens, les stagiaires Anne-Lyse Boussy, Marc Touzard, Tieli Zou, Marianne Clévy et la Maison Antoine Vitez, Marianne Ségol, le Centre national du Théâtre, l'Institut Culturel Italien, Ivan Callari et Onda Italia, le Goethe Institut, Katharina von Bismarck, Magali Chiappone et L'Arche Editeur, Carole Mangold, Denis Cugnod, Anne-Laure Chappuy et Idée Originale, Carine d'Inca et Grenoble Ville Lecture, les Bibliothèques municipales de Grenoble, les services culturels, relations internationales et techniques de la Ville de Grenoble, Barbara Muller, Marie-Christine Cuffolo, Patrick Jaberg, Julien Cialdella et Le Tricycle/Théâtre 145, Clovis Juré, Music Plus, l'Autre Rive Centre Loisirs et Culture d'Eybens, la MC2 : Grenoble, Karim Youkana, le Centre Dramatique National des Alpes, Gilles, Bruno et le café La Frise, les équipes du Petit Angle, les membres du bureau et les adhérents de l'association Troisième bureau, l'équipe des bénévoles, Fanette Arnaud, Marylise Avenas, Muriel Blanchi, Mathilde Bouhana, Laurie Chouanard, Sylvie Douvier, Maïlise Frasson-Marin, Astrud Garnier, Pascaline Garnier, Colette Lartigue, Bernard Mallet, Fabienne Richaud, Claude Thomas... et tous ceux qui par leur présence active, bénévole et militante font que ce festival existe.

Conception graphique Jean-Jacques Barelli

CALENDRIER DES RENCONTRES

MARDI 22 MAI

- 14h** **Regards lycéens** avec des élèves de l'agglomération grenobloise et les auteurs du festival
- 19h** **Inauguration de la 12^e édition**
- 19h55** La chronique du jour
- 20h** Lecture **Une forte odeur de pomme** de Pedro Eiras
- 21h45** Café des auteurs avec **Pedro Eiras**
- 22h30** *Ma chanson 1*

MERCREDI 23 MAI

- 16h30** Lecture jeune public (à partir de 6 ans)
L'Arche part à huit heures de Ulrich Hub
par les Co-LecteurEs
- 19h55** La chronique du jour
- 20h** Lecture **Choco Bé** de Laura Tirandaz
(avec le soutien du Centre national du Théâtre)
- 21h45** Café des auteurs avec **Laura Tirandaz**
- 22h30** *Ma chanson 2*

JEUDI 24 MAI

- 19h55** La chronique du jour
- 20h** Lecture **La Ville d'à côté** de Marius Ivaškevičius
- 21h45** Café des auteurs avec **Marius Ivaškevičius**
et **Akvilė Melkūnaitė**
- 22h30** *Ma chanson 3*

VENDREDI 25 MAI

- 18h** **De quels théâtres avons-nous besoin aujourd'hui ?**
Rencontre avec **Olivier Neveux**
[bibliothèque Centre Ville]
- 20h** Lecture **Sweet Home Europa** de Davide Carnevali
(avec le soutien de la Maison Antoine Vitez)
- 21h45** Café des auteurs avec **Davide Carnevali** et **Caroline Michel**
- 22h30** *Ma chanson 4*

SAMEDI 26 MAI

- 18h** Lecture **Si bleue, si bleue, la mer** de Nis-Momme Stockmann
- 19h30** Lecture **L'Homme qui mangea le monde**
de Nis-Momme Stockmann
- 21h** Café des auteurs avec **Nis-Momme Stockmann,**
Nils Haarmann, Olivier Martinaud
- 22h30** Le Cabaret du samedi soir **ON ARRÊTE DE SE CALMER**

Les « Café des auteurs » sont animés par **Véronique Labeille**
La librairie et le café du festival ouvrent de 19h30 à minuit
Un service de restauration froide est proposé après les lectures

INFOS PRATIQUES

Le festival se déroule au **Théâtre 145**
145 cours Berriat à Grenoble
Tramway ligne A (Berriat - Le Magasin)
+ 33 (0)4 76 84 01 84

A l'exception de la rencontre du vendredi 25 à 18h
à la **Bibliothèque Centre Ville**
10, rue de la République à Grenoble
Tramway ligne A ou B (Hubert Dubedout - Maison du tourisme)
+ 33 (0)4 76 54 57 97

Bureau du Festival

Troisième bureau
**Le Petit Angle / Centre de ressources
des écritures théâtrales contemporaines**
1, rue Président Carnot 38000 Grenoble
Tramway ligne B (Sainte-Claire Les halles)
+33 (0)4 76 00 12 30
www.troisiembureau.com

Troisième bureau est adhérent du SYNAVI
Syndicat National des Arts Vivants

**L'entrée aux lectures
et aux rencontres
est gratuite**
dans la limite
des places disponibles

